

Les aumôniers militaires

Rédigé pour la Presse canadienne, par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française.

Londres, 24 septembre (P.C., par câble). — Dans la guerre que nous traversons, les aumôniers militaires ne se contentent pas d'être des ecclésiastiques en kaki qui font du travail de bureau. Ils suivent les soldats jusqu'aux champs de bataille s'il le faut et veillent constamment sur eux.

"Le bien-être moral et spirituel de tous les Canadiens sous les armes, catholiques comme protestants, est la pensée qui anime les aumôniers outre-mer", m'a dit le lt-col. M.-C. O'Neill, adjoint de l'aumônier principal de l'armée canadienne outre-mer.

Le colonel, ancien recteur du grand séminaire Saint-Joseph à Edmonton, est un homme mince aux cheveux gris dont les yeux sont pleins d'une bonté souriante. C'est en français qu'il m'accorda l'interview qui suit.

Il est un des deux adjoints de Mgr C.-L. Nelligan, chef des aumôniers catholiques du Canada. L'autre adjoint est le commandant d'aile W. McCarthy, chef des aumôniers catholiques de l'aviation canadienne.

Les devoirs de l'aumônier

Le colonel O'Neill m'énuméra d'abord les divers devoirs de l'aumônier. "Il doit célébrer les saints offices, visiter les malades et les blessés, visiter les cellules de détention, donner des cours d'instruction religieuse, bénir les mariages, assister aux baptêmes, aux funérailles, en un mot, s'occuper de tous les besoins spirituels des soldats."

Une fine pluie d'automne tapotait sur les vitres des fenêtres du bureau du padré, situé au quatrième étage de l'immeuble de la Colombie canadienne, à deux pas des quartiers généraux de l'armée canadienne à Trafalgar Square. Le colonel déroula ensuite une planche illustrant les diverses façons dont un aumônier peut se rendre utile à l'unité à laquelle il est attaché.

"Un de ces façons, me dit-il, fut récemment employée avec succès à Dieppe par le capitaine J.-Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal. Tenez, lisez: "L'aumônier doit se tenir au milieu de ses hommes dans les tranchées ou à tout endroit dangereux. La présence d'un aumônier sous la mitraille vaut mieux que plusieurs sermons dans les casernes."

Les aumôniers s'assurent que chaque soldat quittant le camp en permission reçoit une brochure intitulée: "Guide du soldat en permission à Londres". Ce dépliant permet aux soldats d'économiser leur temps et leur argent dans la grande ville et leur recommande également d'aller à l'église; on y trouve aussi

une liste des principales églises de Londres.

"La plupart des soldats catholiques semblent favoriser la cathédrale de Westminster", me dit le colonel. "Cette cathédrale ne doit pas être confondue avec l'abbaye de Westminster, foyer de l'Eglise anglicane. La cathédrale est ravissante avec ses briques rouges alternant avec la pierre grise, ce qui ajoute encore au charme de son clocher dde style byzantin.

Le dimanche à l'église

"Le dimanche matin, elle se remplit d'un groupe de fidèles des plus cosmopolites. On y voit des militaires du Canada, des Etats-Unis, de la Pologne, de la France combattante et d'autres pays se recueillant parmi les civils.

"Les soldats canadiens catholiques de passage à Londres fréquentent aussi l'oratoire Brompton, l'église des Pères Jésuites à Berkeley Square, et la petite chapelle Notre-Dame de l'Assomption".

Parmi les aumôniers de langue française attachés à des régiments outre-mer mentionnons les capitaines A. Marcoux, de Thetford Mines, M. Sarrazin, de l'Abitibi, à Lapierre, de Wrightville, J.-L. Gratton, de Hull, W. Chiasson, de Saint-Hyacinthe, G. Lamarre et J.-A. Sabourin, de Montréal, E. Turniel, de Vallée Jonction, Beauce, H. Charlebois, de Huntingdon, C. Laboissière, de Winnipeg, J.-L. Lesage et A. Déry, de Québec.

Le colonel O'Neill a deux collaborateurs immédiats, le lt-Col. M. Roy, de Québec, attaché au Canadian Corps, et le major J.-G. Côté, de Québec, aumônier d'une division de l'armée comprenant les Fusiliers Mont-Royal et le régiment de Maisonneuve.